

« La citrouille enchantée »

Un conte enchanteur

La citrouille enchantée, conte pour enfant de Sonia Simard
Cormier, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1985

Lise Marchand-Belcourt

Number 39, Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43371ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marchand-Belcourt, L. (1986). Review of [« La citrouille enchantée » : un conte enchanteur / *La citrouille enchantée*, conte pour enfant de Sonia Simard Cormier, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1985]. *Liaison*, (39), 53–53.

« La citrouille enchantée » :

Un conte enchanteur

par Lise Marchand-Belcourt

La citrouille enchantée, conte pour enfant de Sonia Simard Cormier, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1985.

Sonia Simard Cormier, une auteure acadienne, nous enchante avec son conte, idéal pour l'automne : *La citrouille enchantée*.

La récolte de l'automne n'est jamais complète avant la cueillette des citrouilles. C'est ce que fait la famille qui aime jardiner. En effet, on garde la plus grosse des citrouilles pour en faire une lanterne.

En vidant cette énorme citrouille, Maman s'aperçoit que celle-ci est spéciale. Chaque fois qu'elle lui taille un membre, la citrouille réagit en être humain. Chaque fois, maman est surprise et appelle Papa, Nicole et André. Or, une fois les autres arrivés à la cuisine, la citrouille s'arrête.

Le lecteur voit, à l'aide d'images, que la citrouille arrive à clignoter, à respirer, à parler... Mais comment l'expliquer aux autres ? Finalement, la citrouille se met à parler et à marcher. Ainsi Maman avait raison !

Ce conte fascinant qui vise les jeunes de 5 à 8 ans est composé d'illustrations simples et à couleurs plutôt ternes. Sonia Simard Cormier se sert d'expressions simples mais à la fois justes.

Le livre même serait plus attrayant s'il avait plus de couleurs. La reliure souple réduit le coût mais non pas l'apparence. Toutefois, les quelques garnitures telles que celles des petites citrouilles au bas des pages qui indiquent le numéro de page, ajoutent au tout. Et, finalement, l'enfant sera ravi de voir la transformation de cette énorme citrouille, complète avec ses bras, ses jambes et son chapeau. Son regard et son sourire agaçant sauront, sans doute le ou la séduire.

Comme tous les contes, celui-ci commence par « Il était une fois... » La conclusion de ce conte me rappelle un peu la grosse crêpe roulante du livre de lecture de mon enfance qui, une fois complète, s'enfuit sans dire plus qu'un « Bonjour ! » □



LINDA FILLION POPE

DU NORD ENNEIGÉ

POÈMES

M. Les Éditions du Vermillon

« Du nord enneigé » :

Des images claires, attrayantes

par Daniel Marchildon

Du Nord enneigé, poèmes de Linda Fillion Pope, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1985, 55 pages (collection Parole vivante).

Linda Fillion Pope nous offre un recueil au ton direct, admirable, facile à digérer. Certains textes frappent par l'originalité et la justesse de leurs messages même si, dans l'ensemble, ces vers ne véhiculent rien de très neuf.

Le livre comprend quatre sections thématiques : *Au pays des neiges, Il neige dans mon cœur et dans ma tête...*, *L'enfant de l'hiver et Prisonnière dans un jardin de givre*. Les sept textes de la dernière section méritent le plus d'attention. La poète développe avec force et vigueur la condition des femmes, prisonnières d'une idéologie et d'un milieu autant mental que physique, astreignants.

« *Femme d'aujourd'hui Ouvre toute grande ta fenêtre Laisse pénétrer la brise printanière Ne regarde plus la vie de la même manière...* » (p.46)

Dans cette section, comme dans tout le reste du livre, la neige incarne la stagnation, l'agent de l'indifférence où les idées restent figées.

« *Il neige il neige il neige éternellement Sans arrêt dans mon cœur et dans ma tête...* » (p.21)

L'auteure, qui a grandi à Mattice dans le nord de l'Ontario et habite aujourd'hui Timmins, déplore l'aliénation des « filles du nord ».

« *Fille du nord Regarde la route Qui s'allonge sans fin Dans sa tête Chante le rock Des derniers temps...* » (p.51)

Les images claires et précises constituent un des attraits principaux du recueil. Nous sommes en présence d'une poésie accessible, sans prétention, simple mais pas simpliste.

Linda Fillion Pope qui a déjà enseigné l'histoire à l'école secondaire Thériault de Timmins, donne l'impression de mettre beaucoup d'elle-même dans son écriture. Les lecteurs qui oeuvrent dans l'enseignement pourront s'identifier à ce très beau passage :

« *Se pencher vers des centaines d'êtres/ Qui chaque jour m'arrachent à moi-même/ Donner ce qu'on aurait voulu être/ Rêver un peu en les regardant...* » (p.40)

Bref, ses idées et ses images évitent de sombrer dans la nébulosité, tout comme son expression. Le style et le rythme demeurent donc directs et coulants.

« *Dis la vie, que me veux-tu ?/ Tu t'obstines à me garder, à m'entourer;/ Dis la vie, quand cesseras-tu/ De me prendre pour me jeter/ Dans la sarandole de tes manèges ?...* » (p.27)

La poète varie la longueur de ses vers, utilise fort bien, à l'occasion, la rime autant que les vers courts, saccadés. Si Linda Fillion Pope s'est donné comme mission de communiquer des idées pertinentes (pas uniquement aux gens du Nord) à travers une poésie transparente, souple, abordable pour presque n'importe qui, elle a très bien réussi. Nous souhaitons qu'elle récidive. La poésie franco-ontarienne ne fera que s'en porter mieux. □